

7/2 19

quarante huit premier juillet

M. BRUN Inspecteur de Police Judiciaire

10 juin 1948

C/DEBRIEN ...
Militaire de Metz

DEBRIEN ... ?

e meurtres et violences volontaires

BRUN Jean 36 ans, ehemi-
not Ancy sur Moselle

M. BRUN Jean né le 21/6/19-
12 à Metzervisse (Moselle), cheminot domicilié à Ancy
sur Moselle 15 rue de la Gare

e 1'

"Au mois de juillet 1944, j'étais de service comme
visiteur à la gare de Neuvant.
Vers 22 heures, autant que je me souviens, un train
de déportés arriva en gare. Il répandait une odeur pes-
tilentielle et fut garé peu de temps sur la voie trois
au triage.
Les Schupos qui assuraient la garde du train m'ont
empêché d'approcher de xxzin de sorte que je n'ai pas
pu effectuer mon travail.
Je n'ai pas pu voir ce qui s'est passé puisque j'
ai été tenu à distance. J'ai su après, par des collègues
dont le travail consistait à trier les wagons, ce que
les Schupos avaient fait avec les prisonniers.
J'ai donc appris que les déportés avaient eux-mêmes
charrié leurs morts dans des wagons où il y en avait
déjà et qu'ensuite de la chaux fut répandue sur les
cadavres.

Témoignage 9 : Audition de Jean BRUN, employé à la SNCF, 14 juin 1948
Archives d'Alsace, Strasbourg, 150 AL 68

Quarante huit vingt trois juin
HUSSON Marceau, Inspecteur de Police Judiciaire

10/06/1948

C/DIETRICH ... ?

14/6/1948 BERNIER, militaire de Metz

BRUN Jean
36 ans, cheminot Ancy sur Moselle

Meurtres et violences volontaires

BRUN Jean, né le 21/6/1912 à Metzervisse (Moselle), cheminot à Ancy sur Moselle, 13 rue de la Gare.

«Au mois de juillet 1944, j'étais de service comme visiteur à la gare de Novéant.

Vers 22 heures, autant que je me souviene, un train de déportés arriva en gare. Il répandait une odeur pestilentielle et fut garé peu de temps sur la voie trois au triage.

Les Schupos qui assuraient la garde du train m'ont empêché d'approcher celui-ci de sorte que je n'ai pas pu effectuer mon travail.

Je n'ai pas pu voir ce qui s'est passé puisque j'ai été tenu à distance. J'ai su après, par des collègues dont le travail consistait à trier les wagons, ce que les Schupos avaient fait avec les prisonniers.

J'ai donc appris que les déportés avaient eux-mêmes charrié leurs morts dans des wagons où il y en avait déjà et qu'ensuite de la chaux fut répandue sur les cadavres.

Rien ne fut distribué aux survivants des déportés de ce train. D'ailleurs jamais rien ne fut donné aux prisonniers d'un train quelconque passant en gare de Novéant. Je ne me souviens pas de la date exacte du passage de ce convoi, mais il est mémorable en raison du grand nombre de morts qui s'y trouvaient.

Ce convoi est resté toute la nuit sur la voie de triage et il n'est reparti que le lendemain matin 7 heures.

Je me trouvais à Ancy lorsqu'il est passé et j'étais en compagnie du chef de service. Nous fûmes incommodés par l'odeur de cadavres qui se dégageait encore au passage de ce train.

Plusieurs jours après, la voie de garage où avait séjourné ce convoi sentait encore cette odeur macabre.

Je suis absolument certain que ce train est arrivé le soir et a séjourné toute la nuit à Novéant. Le fait que ce train ait séjourné si longtemps est tout à fait anormal et remarquable, puisqu' ordinairement, ce genre de convoi ne restait que quelques heures en gare et repartait sur sa destination.

Je n'ai connu aucun des Schupos qui accompagnaient ce convoi, n'ayant jamais eu aucun rapport avec ceux-ci. »

Lecture faire persiste et signe.

L'Inspecteur de Police Judiciaire

Témoignage 9 : Audition de Jean BRUN, employé à la SNCF, 14 juin 1948
Archives d'Alsace, Strasbourg, 150 AL 68